BUREAUX
ROUBAIX. - 69-71, Grande-Rue Tél. 327.53
TOURCOING. — 23, rue Carnot Tél. 437.
LILLE. - 11, rue Faidherbe Tél. 530.51.
PARIS. — 30, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.54.
MOUSCRON. — 100, rue de la Station. Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

88me Année. — N° 313. UN FRANC MARDI 16 NOVEMBRE 1943.

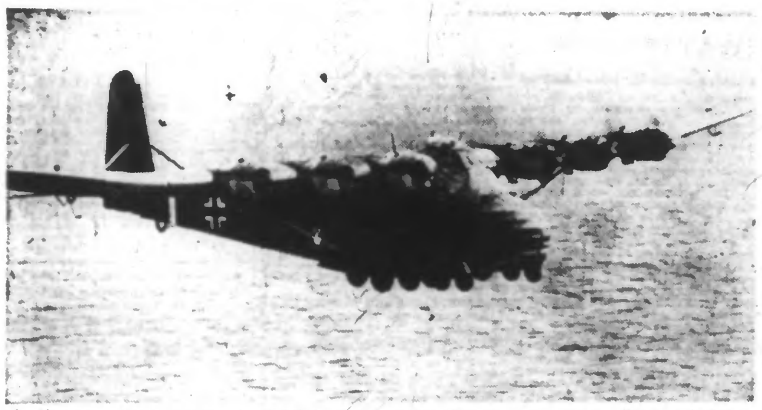
Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 65 fr
6 mois ..... 100 fr
1 an ..... 200 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 85 fr.
6 mois ..... 150 fr.
1 an ..... 285 fr.
Compte chèques postaux : Lille 97

LES SOVIETS ATTAQUENT SUR UN LARGE FRONT entre Krivoï-Rog et Saporoje

Les troupes allemandes se sont repliées à l'ouest de Jitomir



Le plus gros avion du monde : le M E 232, nouvel appareil allemand à six moteurs, utilisé pour le transport à longue distance de matériel de guerre. (Ph. Sipho).

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 15 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

En Crimée, au nord-est de Kertch, des attaques répétées de l'ennemi ont été brisées en de durs combats. A l'est de Perékop, des groupes du 38e régiment d'infanterie roumain, placés sous le commandement du capitaine Tabisa, ont taillé en pièces, par une attaque, une compagnie de lance-grenades ennemie.

Sur le cours inférieur du Dniéper, des chasseurs de montagne allemands opérant par surprise de la tête de pont de Kherson, ont ramené des prisonniers et capturé du butin et ont repoussé des contre-attaques des Soviets.

Dans la grande boucle du Dniéper, les Soviets sont de nouveau passés à l'attaque avec de puissantes formations d'infanterie et de chars.

Après d'opiniâtres combats, des tentatives de percée au sud-ouest de Dniépropétrovsk et au nord-est de Krivoi-Rog, ont été annihilées avec de lourdes pertes pour l'adversaire. Au nord de la ville de Krivoi-Rog, une brèche pratiquée par l'ennemi au moyen de forces supérieures, dans notre front, a été neutralisée en contre-attaque. Lors de ces combats, qui se poursuivent avec une extrême violence, 120 chars soviétiques ont été anéantis.

Sur le front du Dniéper, des forces ennemies qui avaient réussi à passer le fleuve en aval et en amont de Tcherkassy ont été rejetées au delà du fleuve.

Dans le secteur de Kiev et de Jitomir, nous avons reconquis plusieurs localités. Un groupe de combat ennemi a été défait. Nos troupes combattant aux abords de Jitomir ont été repliées sur des positions à l'ouest et au nord-ouest de la ville.

Au sud-ouest de Gomel, l'ennemi, après avoir subi de lourdes pertes, pendant plusieurs jours, a réussi à opérer une infiltration. Des forces de cavalerie et de chars ennemis ont tenté de s'emparer par un coup de main de la ville de Retschitza. Elles ont été anéanties. De nombreuses attaques soviétiques ouvertes des deux côtés de Gomel ont échoué.

A l'ouest de Smolensk, les Soviets, jetant dans le combat de nombreuses divisions de tirailleurs et de puissantes forces blindées ont repris leur tentative de percée. Au cours de combats acharnés, les forces ennemies attaquant en plusieurs vagues, ont été repoussées, des infiltrations d'importance locale ont été verrouillées et 56 chars ennemis détruits dans ce seul secteur du front.

Au nord-ouest de Smolensk, l'activité de combat a quelque peu faibli.

Du reste du front de l'Est, on ne signale des attaques d'importance locale des Soviets que dans le secteur de Nevel.

La 12e et la 17e divisions de canons antichars de la Luftwaffe, par leur attitude exemplaire et leur intervention incessante dans les combats terrestres à l'embouchure du Sosh et dans la boucle du Dniéper, ont pris une part prépondérante aux succès défensifs remportés dans ce secteur.

Berlin, 15 novembre — On annonce que c'est principalement en partant du secteur de Jitomir que les Bolcheviks tentent d'élargir vers le nord et vers le sud, la poche profonde de 125 kms qu'ils ont réalisée à l'ouest de Kiev. Il pourrait donc s'agir de l'amorce, surtout en direction sud, d'une manœuvre d'encerclement des troupes allemandes qui combattent encore dans le Dniéper moyen, dans les secteurs de Perelasav et de Tcherkassy. On est toutefois d'avis à Berlin, qu'il s'agit plutôt d'un effort que font les rouges pour écarter la menace que les forces allemandes, surtout au sud-ouest de Kiev, font peser sur les flancs de la poche. En effet, la largeur de la poche soviétique, dit-on, ne correspond pas à sa longueur, et les troupes rouges engagées en pointe à Jitomir, courent le risque d'être coupées.

La défense allemande coûte cher aux Soviets dans la boucle du Dnieper

Berlin, 15 novembre. — Le D.N.B. annonce, au sujet des attaques massives lancées par les Soviets dans la grande boucle du Dniéper que, dans l'ensemble, les lourds sacrifices consentis par les vingt divisions de tirailleurs qui y ont pris part, l'ont été en vain, cette bataille s'étant terminée par un net succès de la défense allemande.

Dans cet ordre d'idées, il est intéressant de remarquer qu'une grande partie des divisions d'infanterie soviétiques ne comprennent plus aujourd'hui que le quart ou le cinquième de leurs effectifs initiaux. Au cours des combats qui se déroulent depuis le 10 novembre sur l'embouchure de la rivière Sosh, les Soviets ont perdu pendant les trois premiers jours un total de 329 chars blindés.

Les Soviets n'ont qu'une seule frontière avec la Pologne. Ils s'en trouvent encore à 450 km.

Genève, 15 novembre. — On mande de Mexico au « New-York Times » :

Dans un discours prononcé devant les membres du gouvernement et de hautes personnalités militaires et financières du Mexique, M. Umansky, ambassadeur soviétique a révélé que Moscou était résolu à garder pour toujours la partie du territoire polonais que l'U. R. S. S. occupait en septembre 1939.

Selon le correspondant de ce journal M. Umansky aurait déclaré textuellement :

D'après les calculs de certains commentateurs, les troupes soviétiques avançant au delà de Kiev se trouveraient à environ 145 km. de l'ancienne frontière occidentale de l'U. R. S. S. Je voudrais qu'il en fût ainsi ; malheureusement, je dois vous dire que nous devons encore progresser d'environ 450 km. dans cette même direction avant d'atteindre notre frontière avec la Pologne ».

* * *

Stockholm, 15 novembre. — Le « Dagens Nyheter » apprend d'une dépêche, l' « United Press », de Mexico, que la déclaration faite par M. Umansky, ancien ambassadeur soviétique à Washington et actuellement ministre à Mexico à propos de la frontière polonaise, a fait sensation dans les milieux de Washington. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que cette déclaration, au lendemain de la conférence de Moscou, a été faite sur instructions du Kremlin. Invité à préciser sa pensée, M. Umansky a dit : « Les Soviets n'ont qu'une seule frontière avec la Pologne ».

Pertes américaines et pertes soviétiques

Amsterdam, 15 novembre. — Selon le service d'informations britannique, dans un discours qu'elle a prononcé à Essex, Mme Roosevelt a déclaré notamment :

« Staline a fait remarquer à M. Cordell Hull que les pertes subies jusqu'ici par les Américains équivalent à peu près à celles que les Russes subissent chaque matin avant le petit déjeûner ».

Les déclarations de la conférence de Moscou inquiètent les catholiques américains

Genève, 15 novembre. — On mande de Londres :

D'après le « Times », les chefs de l'Eglise catholique romaine aux Etats-Unis font connaître qu'ils ne peuvent approuver entièrement et sans réserve les déclarations de la conférence de Moscou.

« Ces déclarations, poursuit le communiqué, par ce, qu'elles disent expressément et surtout par ce qu'elles ne disent pas, éveillent de l'inquiétude dans l'esprit de ceux qui sont partisans d'une paix de justice pour tous ».

Le communiqué ajoute que c'est là la première protestation contre les résultats possibles de la conférence de Moscou par un groupe organisé aux Etats-Unis.

Luttes d'influence au Liban

Quelle que soit leur tendance tous les Français suivent avec tristesse les pénibles incidents du Liban, qui semblent bien marquer la fin de cette influence séculaire qui s'était affirmée grâce à l'action intelligente et inlassable de nos missionnaires et dont les origines remontaient aux croisades et à François Ier.

Derrière les agitateurs de Beyrouth se profile l'ombre de l'Angleterre, qui poursuit avec méthode ses menées anti-françaises dans toute la zone qui s'étend de l'Atlantique à l'océan Indien, et qui a trouvé des armes nouvelles et inespérées dans l'incapacité et la passivité navrantes, puis dans la maladresse des représentants gaullistes.

Les Syriens et les Libanais qui réclament leur indépendance sont peut-être des patriotes sincères, mais il n'en est pas moins certain que la disparition du protectorat français provoquerait immédiatement, à l'heure présente, la naissance d'un protectorat britannique, savamment préparée par des démarches telles que celles que viennent d'effectuer le patriarche des Maronites et le mufti de Beyrouth auprès du commandant des troupes anglaises.

Notons, en passant, que les intéressés ne gagneraient rien à ce changement de régime car, aux yeux de l'Angleterre, la collaboration amicale, le respect des hommes, des usages et des traditions, le libéralisme et la justice ne constituent pas des méthodes efficaces de colonisation.

La preuve des manœuvres de l'Intelligence Service, nous la trouvons dans des articles du « Times », qui, en septembre dernier, a ouvert une campagne pour rappeler au comité d'Alger la promesse faite par le général Catroux de renoncer au mandat français sur le Liban ; nous la trouvons aussi dans le débat qui vient de se dérouler devant la Chambre des Communes, et au cours duquel un orateur a reconnu que « la Grande-Bretagne possède des intérêts tout à fait directs et importants dans cette affaire. » Nous la trouvons enfin dans une déclaration de Sir Edward Spears, délégué britannique à Beyrouth. Alors qu'aux Indes le gouvernement impérial montre son incapacité à résoudre les problèmes qui s'y posent, celui-ci a fait part de son intention d'intervenir en faveur des « libertés libanaises », dont il s'institue le champion !...

L'influence britannique n'est, d'ailleurs, pas seule à s'exercer là-bas. Ce n'est pas d'hier, en effet, que les Etats-Unis convoitent cette région. En 1919, déjà, la propagande yankee s'efforçait de démontrer, contre toute vraisemblance, que « la grande majorité des Syriens réclamait un mandat américain. »

Aujourd'hui, les Etats-Unis tentent de réaliser de sérieux progrès que leur facilite la présence sur place d'une armée de plus de 100.000 hommes. Ils poursuivent la conquête économique et militaire du pays, et occupent chaque jour de nouvelles bases aériennes et maritimes. Leur consulat général a été élevé au rang de légation en septembre dernier, et leur nouveau ministre plénipotentiaire dispose d'un important personnel d'attachés politiques, militaires et commerciaux aux attributions mystérieuses. Parallèlement, sous couvert d'hygiène et de bienfaisance, de nombreuses missions américaines parcourent le pays, distribuant sans mesure secours, dons, promesses... et conseils.

Cette action obtient d'autant plus de résultats que les Britanniques se sont rendus impopulaires, mais elle est sérieusement contrebattue par les communistes, que la Russie soviétique soutient dans tout le Moyen-Orient dans des desseins à la fois idéologiques et impérialistes.

La France, en dépit de ce déchaînement d'appétits, aurait pu maintenir son autorité et son prestige, si la dissidence n'avait depuis 1941 aidé à son éviction. Il fallait tout ignorer de l'habileté, de la subtilité et du goût de l'intrigue des Orientaux pour supposer que ceux-ci ne tenteraient pas de mettre à profit notre désunion et nos luttes, et pour ne pas comprendre qu'ils y seraient encouragés.

Ainsi, les dissidents portent la responsabilité de la destruction provisoire de notre empire, devenu en quelques mois le terrain de lutte des impérialismes anglais, américain et soviétique.

ROLAND TULLENE.

Les événements du Liban font le jeu de l'Angleterre

qui a mené toute l'affaire pour évincer la France du Levant

Istambul, 15 novembre. — Le correspondant particulier de l'O.F.I. mande d'Istamboul que l'affaire libanaise est un complot monté de toutes pièces par les Britanniques contre la présence de la France au Levant.

En réalité, l'agitation aurait été provoquée uniquement par les fausses nouvelles des radios anglo-américaines. On rappelle que l'attitude du général Spears à Beyrouth, lors des élections, fut extrêmement équivoque. Il exigea que les délégués français quittassent leurs circonscriptions respectives deux jours au moins avant le vote, ce qui fut fait. Des camions militaires anglais, recouverts d'affiches électorales, amenèrent alors des éléments douteux de la population vers les urnes.

Une vaste propagande antifrançaise est orchestrée par tous les postes de T.S.F. et la presse anglo-américaine. Elle semble destinée à amener l'éviction immédiate des autorités françaises du Levant.

Il ne s'agit pas seulement d'une attaque contre la personne de de Gaulle, mais contre le prestige français en Orient. Une tension extrêmement grave paraît exister à Beyrouth, non pas entre Libanais et Français, mais entre Français et Anglais. Certains redoutent même une rupture entre l'Angleterre et le Comité d'Alger.

Levée de boucliers contre le Comité d'Alger

Smyrne, 15 novembre. — L'Emir de Transjordanie a protesté contre l'attitude des Français au Liban, de même que le regent d'Irak, Emir Seyd.

Au Caire, Nahas Pacha a déclaré que l'Egypte ne connaîtrait pas de trêve tant que la légalité ne serait pas rétablie au Liban par le retour du président de la République et de son gouvernement. La situation politique au Liban s'empire, à son avis, depuis que les autorités gaullistes ont pris « une série de mesures arbitraires et vexatoires à l'égard du gouvernement légal ».

Au Brésil, environ 200.000 Syriens et Libanais ont demandé au gouvernement d'aider leur patrie. Leur porte-parole a protesté contre l'attitude du Comité dissident français.

Enfin, le Conseil de la Ligue musulmane a publié une résolution demandant notamment que le système défectueux des mandats soit aboli une fois pour toutes et que les pays qui sont sous mandat britannique ou français : la Palestine, le Liban et la Syrie, soient remis aux peuples de ces pays qui choisiront leurs propres gouvernements.

Pourparlers franco-britanniques

Amsterdam, 15 novembre. — L'agence Reuter annonce que M. Casey, résident ministériel de Grande-Bretagne en Moyen-Orient est arrivé à Beyrouth pour s'y entretenir avec le général Spears, ministre de Grande-Bretagne. Il s'était entretenu auparavant au Caire avec le général Catroux, lui aussi en route pour le Liban.

De son côté, le ministre résident britannique à Alger, Lord Mac Millan, a reçu pour instruction d'entamer des pourparlers avec le Comité dissident français.

Une propagande dirigée

Amsterdam, 15 novembre. — On annonce de source britannique que les désordres continuent non seulement à Beyrouth, mais aussi dans plusieurs autres villes du Liban. Les troupes gaullistes ont ouvert le feu sur les manifestants, tuant un certain nombre de femmes et d'enfants. Cependant, d'après Radio-Beyrouth, le général Chadebec de Lavallade a protesté auprès de l'ambassadeur de Grande-Bretagne au Caire pour le fait que la censure britannique a laissé passer de fausses nouvelles au sujet de la situation au Liban.

L'Angleterre joue un nouvel atout, dit-on à Berlin

Berlin, 15 novembre. — Dans les milieux politiques berlinois on suit avec intérêt le renforcement de la pression exercée par l'Angleterre sur le général De Gaulle pour qu'il libère le Liban et ouvre ainsi la voie à l'incorporation de la République du Levant dans une union des Etats panarabes sous l'hégémonie britannique.

La presse soutient la thèse que la Grande-Bretagne essaie de profiter des troubles pour s'assurer un nouvel atout dans sa politique impérialiste au Proche-Orient.

BOMBARDEMENT des bases aériennes d'Australie par les avions japonais

Tokio, 15 novembre — Pendant que de violentes batailles se poursuivent autour des îles Salomon, des avions nippons ont bombardé les bases aériennes ennemies en Australie d'où étaient effectués des vols de harcèlement au-dessus du Pacifique sud-ouest.

Des formations nippones ont attaqué le 12 novembre, à l'aube, Port-Darwing et ont bombardé avec un excellent résultat les aérodromes de Brooks-Green, Stapleton et Bachelor. Enfin, des avions de la marine japonaise ont attaqué par surprise, le 13 novembre, la base aérienne ennemie de l'île Funafuti et ont détruit l'autostrade et d'autres installations.

Des incendies furent causés en cinq endroits. Les avions japonais sont tous rentrés à leur base.

Deux transports et une vedette coulés au large de Bougainville

Tokio, 15 novembre. — Le 10 novembre, l'aéro-navale nippone a coulé au large de la côte de Torokina (Bougainville), outre les contre-torpilleurs déjà indiqués, deux transports ennemis.

Un des appareils nippons qui avait pris part au raid et dont la disparition avait été annoncée, a atterri, le 12 novembre, avec tous les membres d'équipage sur une base dont le nom n'est pas précisé.

En outre, des troupes de débarquement nippones ont coulé à coups de canon une vedette rapide ennemie à hauteur de l'île de Bougainville.

Séance tumultueuse à l'assemblée consultative d'Alger

La séance de lundi à l'assemblée consultative d'Alger, a été des plus tumultueuses.

Les débats ont dégénéré en de véritables bagarres qui ont dépassé en violence les séances les plus mouvementées de l'ancienne Chambre.

Les membres de l'extrême-gauche ont réclamé la mise à mort immédiate de Pucheu, de Bergeret et Peyrouton.

Les communistes Florimond Bonte et Mercier ont reproché à la commission d'épuration sa tiédeur et réclamé avec insistance une épuration sanglante et radicale.

D'autres membres de l'extrême-gauche ont saisi l'occasion pour demander la guillotine pour l'ancien gouverneur général Boisson et l'amiral qui commanda la flotte de Bizerte.

La protection accordée aux jeunes gens du S.O.T. dans les mines et dans les autres secteurs privilégiés

Paris, 15 novembre. — Un communiqué daté du 23 octobre a fait savoir aux jeunes gens des classes 1939 (4e trimestre), 1940, 1941 et 1942 qui n'ont pas cru devoir répondre aux appels du gouvernement, au cours de cet été, qu'il leur était devenu possible de rentrer dans la légalité à la condition de se faire embaucher en France dans un des secteurs industriels suivants : mines, organisation Todt, activités dépendant de la production industrielle, transports, exploitations forestières et grands barrages.

Mais il est bien évident qu'à l'intérieur des entreprises remplissant à ces secteurs, les jeunes gens ne peuvent s'embaucher que dans des emplois de manœuvres ou d'ouvriers, à l'exclusion de tous postes d'employés et de ceux pouvant être occupés par des femmes.

Dès le jour de leur embauchage, les jeunes gens ainsi rentrés dans l'ordre sont garantis contre toute action quelle qu'elle soit. Toutefois, il convient, pour prévoir quel sera leur sort futur au regard de nouvelles mutations en France, de considérer deux sortes de secteurs privilégiés.

Le premier est constitué par les mines. Par lettres envoyées, l'une au président du Comité d'organisation des mines de houille, l'autre au président du Comité d'organisation d'autres mines, comme celles de plomb, de zinc, de pyrite, d'or, d'arsenic, de kaolin, de talc, etc..., le chef du gouvernement a tenu à donner l'assurance formelle que, jusqu'à une date qu'il se réservait de fixer lui-même ultérieurement, tous les jeunes gens des classes 1939 (4e trimestre), 1940, 41, 42, 43 et 44, qui s'engageraient dans des mines auraient la garantie de rester définitivement employés dans la même mine.

Cet engagement formel exclut même la mutation d'emploi en France.

Quant aux autres secteurs privilégiés, ils recevront la dénomination spéciale « S », initiale du mot allemand « Schutz » c'est-à-dire protection.

Chaque entreprise appartenant à ce « secteur protégé » recevra une affiche zoulignant qu'elle travaille dans le cadre d'un plan approuvé et jouit d'un statut particulier du point de vue de la main-d'œuvre. En bref, le personnel de ces entreprises est assuré de ne jamais être réquisitionné pour l'Allemagne, mais il pourra être l'objet de déplacements temporaires vers d'autres entreprises travaillant, elles aussi, dans le cadre d'un plan approuvé.

En résumé, si la protection dans les mines est totale, la protection dans les entreprises est quasi totale, sous une réserve qui tient à la réalité même des choses, puisqu'il serait inadmissible que les ouvriers des usines fussent immobilisés en cas de fermeture temporaire de cette usine du fait, par exemple, d'un accident de machines ou d'un mauvais approvisionnement en matières premières.

DANS LES CHARBONNAGES DE MANCHESTER, 10.000 mineurs sont en grève

Amsterdam, 15 novembre. — L'agence Reuter annonce officiellement que 10.000 mineurs sont actuellement en grève dans les charbonnages de Manchester. Sept fosses de la Manchester Collieries Cy ont cessé toute activité.

La grève des dockers chiliens est terminée

Madrid, 15 novembre. — On mande de Santiago de Chili : Le gouvernement chilien a annoncé officiellement la fin de la grève des dockers de Valparaiso. Le gouvernement a consenti à examiner avec bienveillance les revendications des ouvriers. Les syndicats qui s'étaient solidarisés avec les dockers ont renoncé aussi à la grève.

VATICAN...

« Qui détruit l'ouvrage de Dieu est en rébellion contre lui. » *Hitler.*

Les troupes allemandes s'emparent de trois îles dans le golfe de Fiume

UN SOUS-MARIN COULÉ DANS LA MER ÉGÉE

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 15 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Sur le front de l'Italie méridionale, on n'a signalé dimanche qu'une activité d'artillerie et de patrouilles.

Dans le Golfe de Fiume, les formations de fusiliers-marins opérant avec des troupes, ont débarqué dans les îles de Veglia, Cherso et Lussin occupées par des groupes de bandits. Par une action énergique, la résistance ennemie a été brisée et les îles occupées. De nombreux prisonniers et du butin sont tombés en nos mains. Des forces navales légères ont capturé plusieurs navires au moyen desquels des groupes ennemis tentaient de s'enfuir. La Luftwaffe a descendu, au-dessus de la Méditerranée orientale, cinq appareils ennemis.

Un chasseur de sous-marin allemand a coulé en mer Egée, un sous-marin ennemi et a ramené des prisonniers.

Berlin, 15 novembre. — Des troupes allemandes ont débarqué par surprise, en de nombreux endroits dans les îles de Veglia, de Cherso et de Lussin, situées dans le golfe de Fiume et jusqu'à présent encore occupées par des groupes de partisans. Au cours d'opérations énergiques, leur résistance fut rapidement brisée. De nombreuses armes et des prisonniers tombèrent aux mains des troupes allemandes. Déjà quelques heures après le débarquement, les groupes de combat isolés avaient établi leur contact et occupé les localités les plus importantes. Outre de nombreuses autres localités, Caisole, Cherco, Ossero, Lussinpiccolo, Veglia Baska et Omisaly se trouvent aux mains des groupes du Reich. L'épuration de l'île où se cachent encore quelques groupes isolés de partisans est en cours.

Par la même occasion des formations allemandes progressent de Fiume longeant la côte du sud-est et ont déjà brisé la résistance que des groupes de bandits retranchés dans des localités de moindre importance opposaient au nord-est de Veglia. Les localités de Crikranine, de Selce et de ovi, ont été occupées.

A l'issue des actions de nettoyage effectuées au nord-est de Fiume, ces entreprises signifient la poursuite méthodique des opérations dirigées contre le terrorisme dans l'ouest des Balkans.

Dans leur lutte contre les bandes communistes dans les parages des monts Majovica, les troupes allemandes se sont, il y a quelques jours, emparées de Graciana et de Tusia. Sur les contreforts septentrionaux de la montagne la résistance ennemie a été brisée. La localité de Selie a été occupée.

Les Allemands s'attendent à un débarquement derrière leur aile droite

Berlin, 15 novembre. — En Italie méridionale, la journée du 14 novembre a été caractérisée par des combats d'importance locale. Dans les secteurs de Gelucio et Venafro, l'ennemi a soumis les positions allemandes et les communications de l'arrière à un violent tir d'artillerie.

Dans le secteur est, les arrière-gardes ont évacué les localités d'Atessa après y avoir détruit toutes les installations d'importance militaire.

Dans les milieux militaires on précise que, vraisemblablement, les Anglo-Américains veut tenter de débarquer derrière l'aile droite allemande. Des forces navales britanniques et américaines continuent, en effet, de draguer les mines allemandes du golfe de Gaëte.

CINQ MINUTES PRÈS DE MUSSOLINI

SS.-PK. — Le soleil du midi, chaud et brillant inonde le parc, la route et les jardins. Nous quittons à regret l'ombre des grands arbres quand une sentinelle nous apprend la présence de Mussolini dans le parc. Il se trouve à un rond-point en grande conversation avec un homme qui se tient à son côté. Mussolini porte un uniforme gris-bleu ; de l'endroit où nous sommes nous ne le voyons que de dos, ses coudes sont appuyés sur le dossier du banc. De temps en temps, Mussolini lève son regard sur la mer, nous apercevons alors son profil toujours imposant et ferme. Il a un peu maigri, la peau jadis fortement hâlée par le soleil est devenue plus pâle.

Un détour du chemin nous permet d'approcher jusqu'à dix pas de Mussolini sans être remarqués. La brise légère nous apporte le son de sa voix. Il parle sans regarder son interlocuteur, les yeux perdus dans le lointain. Sur la table est posé un manuscrit qu'il ne consulte même pas. Je sens toute l'anomalie d'une telle situation que tout indiscret volontaire ou involontaire doit éprouver. Mais Mussolini semble à ce moment ignorer le monde, tant il est emporté par son exposé ; chacun de ses gestes est émprunt de concentration et de fermeté.

Lorsque mes deux camarades le sollicitent pour une prise de vues, il leur demande simplement s'ils préfèrent qu'il soit debout ou assis. Il se lève et, silencieux, s'éloigne du banc de façon à se mettre en pleine lumière. Quand un de mes camarades s'approche pour opérer de plus près, il lève lentement la main pour assurer son calot. Sa figure est impassible, de marbre. Ses mouvements sont très calmes et forts, son attitude est droite, un peu raide. La photographie prise, il regagne immédiatement le banc, reprenant tout de suite son entretien avec son interlocuteur. Lorsque nous le saluons en le quittant il sourit avec une légère inclination de la tête, puis ses yeux se reportent vers la mer.

En dehors du parc, des pas cadencés résonnent. Le doux parfum des roses embaume les chemins ; je note dans mon agenda : 13-10-43 : cinq minutes près de Mussolini.

BONGE.

Correspondant de guerre. SS.

(Ph. Sipho).

Le 13 novembre, M. HERMANT, directeur du Centre d'information du Maréchal à Lille, a été reçu par le Chef de l'Etat.

En Angleterre, la guerre est devenue matière à " business "

Berlin, 15 novembre. — Le Dr Siegfried Hirh, correspondant diplomatique du D. N. B., écrit :

« Depuis quelques jours on constate en Bourse de Londres une tendance à la hausse qui, comme l'annonce le correspondant du « Goeteborgsposten » n'est pas imputable à des perspectives de paix, mais qui, au contraire, trouve son origine dans la dernière déclaration de M. Churchill à savoir que la guerre actuelle n'atteindra son point culminant qu'en 1944. Cette tendance à la hausse s'est manifestée après que, pendant tout un temps, les financiers eurent spéculé à la baisse en se raportant à certaines possibilités de paix.

« Cela signifie tout simplement qu'en Angleterre la guerre est devenue matière à « business ».

« Nous ne croyons pas que l'ensemble de la population anglaise ou américaine soit intéressée à la continuation du conflit, mais qu'au contraire ce sont certains cercles qui, pour des motifs purement personnels, désirent que la guerre se poursuive parce qu'ils y voient l'occasion de pêcher en eau trouble.

« Sans attacher une importance exagérée aux symptômes qui pourraient être déduits des réactions enregistrées en Bourse de Londres, on est d'avis dans les cercles autorisés de Berlin qu'ils sont cependant très significatifs des motifs qui engendrèrent la guerre, qui déterminent sa continuation et qui, peut-être, en marqueront la fin.

« M. Churchill et M. Roosevelt sont d'ailleurs toujours là lorsqu'il s'agit de défendre le point de vue mercantile de la guerre et c'est grâce à eux que les Juifs de Washington et de Moscou peuvent poursuivre grâce au sang des autres, leurs petites affaires lucratives ».

LES AVIONS ANGLO-AMÉRICAINS ONT BOMBARDÉ SOFIA

Sofia, 15 novembre. — Un communiqué publié dimanche à Sofia déclare :

« Le 14 novembre, des appareils ennemis ont survolé le territoire du pays. Aux heures de midi, des bombes ont été jetées sur Sofia. Quelques civils ont été tués ou blessés. Parmi eux se trouvent des femmes et des enfants.

« Quelques maisons ont aussi été détruites dans la périphérie de la ville. »

Les journaux de Sofia publient de nombreuses informations relatives au raid. Le prince régent Cyrille et le général Michoff et, un peu plus tard, le président du conseil et le ministre de l'intérieur, se sont rendus sur les lieux sinistrés et ont visité les blessés. Les mesures nécessaires ont été immédiatement prises pour venir en aide aux victimes du bombardement.

Un bref conseil des ministres s'est réuni pour conférer à ce sujet.

Le journal « Dnes » déclare que l'attaque a été déclenchée par 130 appareils anglo-américains qui lâchèrent environ 200 bombes. »

« Il est significatif, poursuit le journal, que les projectiles ont touché, non des objectifs militaires, mais exclusivement des quartiers occupés par la population civile. »

— M. Arsène Henry, ambassadeur de France à Tokio et doyen du corps diplomatique, a succombé, à l'âge de 63 ans, à une embolie.

Aux Indes, un déraillement fait trente morts et une centaine de blessés

Amsterdam, 15 novembre. — On mande de Madras à l'agence Reuter qu'un train rapide a déraillé dimanche matin, près de Sondanoir, à 100 milles de Madras. Trente personnes ont été tuées et une centaine blessées.

Nouvelles de France

Le cardinal Gerlier flétrit le bombardement du Vatican

Lyon, 15 novembre. — Au cours d'un service solennel célébré à la primatiale Saint-Jean à l'occasion de la journée nationale de prières pour toutes les victimes de la guerre, le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, a prononcé une allocution dans laquelle il a dit notamment :

— Comment ne dirais-je pas notre émotion douloureusement indignée devant ces milliers de victimes innocentes, devant cette violation, hier, du territoire pontifical lui-même, devant ce péril angoissant pour nos cœurs de fils, auquel n'échappe même pas le chef bien-aimé de l'Eglise.

Trente concierges de Paris sont reçus à l'hôtel de ville et récompensés pour leurs actes de courage lors des récents raids aériens

A Paris, trente concierges ont été reçus lundi à l'hôtel de ville. La ville avait tenu à récompenser avec éclat le dévouement de ces serviteurs de la collectivité qui se sont signalés par de nombreux actes de courage lors des derniers bombardements de la capitale.

Après les félicitations du colonel deÉriet, représentant le Chef de l'Etat, eut lieu l'émouvante lecture du palmarès. Certains concierges ont été blessés en portant secours à leurs locataires, ou plus simplement en allant fermer un compteur à gaz ; d'autres ont organisé des postes de secours dans leurs loges au milieu de leur mobilier ancantz.

Tour à tour ces concierges ont reçu des insignes, des diplômes, et un souvenir du Maréchal. Puis, comme les plus grands hôtes de l'hôtel de ville, ils ont signé le livre d'or de la capitale.

Le général Philippon assassiné par des terroristes

Paris, 15 novembre. — Le général Philippon a été assassiné hier, à Toulouse, par deux inconnus. Il était âgé de 74 ans. Général de réserve, il était membre de la Milice française et venait d'assister à une manifestation de la Milice.

Une délégation des vieux travailleurs du F.S.T. reçue par M. Laval

Une délégation des vieux travailleurs du F. S. T. a remis au président Laval un mémoire exposant la situation difficile des vieux travailleurs.

Le président Laval a décidé d'organiser rapidement les contacts avec le Secours national et les services publics pour étudier sans retard les mesures tendant à améliorer la situation présente.

La mort de deux grands peintres français

Le peintre Henri Martin, de l'Institut, est décédé à 84 ans, dans sa propriété de la Bastide-du-Vert (Lot). Elève de J.-P. Laurens, rallié à l'impressionnisme il en devint un des maîtres. Il avait été élu en 1917, à l'Académie des beaux-arts, au fauteuil de G. Ferrier.

Henri Martin fut un novateur de la peinture au couteau.

Maurice Denis, originaire de Granville, dont nous avons annoncé la mort accidentelle, était âgé de 73 ans. Il avait été élu à l'Académie des beaux-arts en 1932, au fauteuil de Forain.

Son nom est inséparable du courant de renouveau qui s'est manifesté dans l'art religieux depuis quelques années.

Ecrivain d'art, il laisse deux ouvrages réputés : « Théories » et une « Histoire de la peinture religieuse ».

Un million sur le trottoir

Rentrant à son domicile, 14, rue Vercingétorix, à Paris, Mme Martinon a trouvé, rue de la Gaîté, un paquet contenant la somme de 1 million de francs en billets de banque. La précieuse trouvaille a été placée entre les mains du commissaire de police de Montparnasse.

Un nouveau billet de dix francs

La Banque de France vient de mettre en circulation un nouveau billet de 10 francs, qui s'ajoute aux coupures de format réduit déjà émises, telles que les récents billets de 20, 50 et 5 francs.

— Le maréchal Pétain a donné, lundi, un déjeuner en l'honneur du nouvel ambassadeur de Turquie et de Mme Sovk Berker, et de M. Cseh, nouveau ministre de Hongrie.

— Au cours d'une manifestation qui a eu lieu à Paris, le Mouvement fraciste a subi le concentration de groupes antiterroristes marxistes et d'un tribunal révolutionnaire dans chaque département.